

# PRIX MOSELLY

---



Roger WADIER est né en 1936 au pied de ce Massif des Vosges où il a choisi d'exercer sa profession d'enseignant. Marié et père de trois enfants, il remplit, en effet, les fonctions de Directeur du groupe scolaire de Vicherey dans la région de Châtenois.

Fidèle au terroir de son enfance, il fonda en 1964 le "Comité d'expansion et d'aménagement du Haut-Saintois" et une revue bimestrielle : le "Haut-Saintois renouveau", l'une et l'autre de ces réalisations étant très proches du Cercle d'Etudes Locales du Toulinois et de sa publication que sont les Etudes Tuloises.

Outre sa contribution à l'animation culturelle locale et au rayonnement de sa région, il est l'auteur de plusieurs recueils rassemblés sous le titre "Légendes contes et récits du Haut-Saintois" et pour les deux premiers termes desquels il reçut en 1975 le Prix Stanislas de Guaïta et Gabriel Thomas de l'Académie de Stanislas.

Enfin Roger WADIER est bien connu des habitués du Cercle d'Etudes Locales du Toulinois où il présenta, en collaboration avec Monsieur MICHELET, plusieurs conférences sur cette belle région qu'est le Haut-Saintois et la mystérieuse forêt de Saint-Amon.

Roger WADIER est cette année le lauréat très remarqué du Prix Moselly 1976 pour une nouvelle, au style vigoureux, dite avec humour, où il est question d'un bouilleur de cru, de serpent, de "goutte" et de moustaches...

*"Le sotré du Père Laurent"*

- Autres publications de : **Roger WADIER**
- Le Légendaire des Collines, Tome I, Mirecourt 1974, 111 p. illustrations de J. M. Bigeon (*épuisé*)
  - Le reliquaire enchanté, Tome II, Mirecourt 1975, 145 p., (30 F)
  - Le bréviaire fantastique, Tome III, Mirecourt 1977, 158 p. (35 F)



En librairie ou à l'adresse suivante :

**Roger WADIER  
VICHÉREY  
88170 CHATENOIS  
Tél. (29) 94.53.53**

# Le Sotrè du Père Laurent.

*Le Père Laurent habitait, au milieu de la rue Haute, une vieille demeure lorraine amoureusement enlacée d'une abondante vigne-vierge. Située nettement en retrait de la chaussée, elle étalait fièrement devant sa façade un large usoir où trônait majestueusement pendant la mauvaise saison, à côté d'un monumental tas de bois, un des plus volumineux et odorants fumiers du village.*

*Mais, par les beaux jours d'août, quand la lumière de l'été se faisait aussi blonde que les blés récemment coupés, c'était merveille de voir tant de mirabelles s'y amasser à la fois, celles des anciennes chenevières, aussi grosses et rouges que des prunes de moisson se mélangeant sans façon à leurs compagnes des hauteurs, moins volumineuses mais jaunes comme des billes d'or.*

*Devant la maison, qui ouvrait sur la rue l'œil faussement roman de sa porte de grange grande ouverte, s'entassaient alors des montagnes de cageots méticuleusement empilés, solides châteaux de cartes qui rivalisaient d'altitude. Les emballages vides attendaient d'un autre côté, tandis qu'un va-et-vient incessant des hommes en sueur déchargeaient à la chaîne la précieuse récolte, posaient les cageots avec soulagement sur la bascule — guettant avec un intérêt malhabilement dissimulé le curseur délicatement poussé —, et les empoignaient à nouveau pour laisser la place aux suivants.*

*Au milieu de toute cette agitation qui imprégnait le gosier d'une odeur chaude et sucrée, régnait le Père Laurent. Non par la taille, car il était petit, mais par la voix qu'il avait forte et par son franc-parler pittoresque qui égrenait dans une journée tous les jurons de la création.*

*Par ailleurs, c'était un excellent homme, qui cachait un cœur d'or derrière un visage éternellement bourru. Dur au travail, comme tous les lorrains, il avait accepté de "lever" les mirabelles, c'est-à-dire de les entreposer chez lui pour le compte des marchands qui venaient les chercher par camions pour les conduire directement aux Halles de Paris. Ses fils, des gaillards puissants et rieurs, l'aidaient, et dans leurs mains calleuses de paysans passaient ainsi chaque année des tonnes et des tonnes de mirabelles qu'on lui apportait même des pays voisins.*

*Pourtant, ce n'étaient pas ces mirabelles-là qui avaient fait sa renommée. C'était "la mirabelle" tout court, celle qui verse dans le gosier, après un bon repas, un peu de nectar des Dieux mélangé au feu de l'enfer.*

*Car le Père Laurent "faisait" aussi la goutte. C'était sa passion. De novembre à janvier il se réfugiait à l'atelier de distillation, dans la petite maison qui servait jadis de domicile au berger communal. Il y passait là des journées entières, le temps de transformer avec amour au profit des habitants d'ici et d'ailleurs, les beaux fruits blonds de l'été en un clair et chaleureux élixir d'hiver qui n'avait pas d'égal dans toute la région.*

*Oui le Père Laurent était devenu célèbre et sa renommée n'avait fait que grandir au fil des ans. Maintenant on venait de loin lui apporter les fruits qui "cuisaient" déjà bruyamment dans de lourds tonneaux. Il refusait bien parfois, mais mollement. Car, au fond de lui-même, il en était flatté. Quelqu'un lui demandait parfois :*

*— Dites-nous, Père Laurent, vous avez bien un secret pour réussir ainsi la goutte.*

*Allons, avouez !*

*Il se défendait comme un beau diable :*

*— Ma foi, non, que nenni, y a pas de secret du tout. C'est seulement grâce à mes moustaches, voyez-vous. Pire qu'un chat, j'vous dis. Pas besoin d'y mettre la langue ! Rien qu'au nez, j'la sens, la goutte !*

*Cela faisait rire les gens, qui racontaient alentour que le Père Laurent trempait ses moustaches dans la mirabelle pour en apprécier la saveur et la force !*

*Du coup, ces fameuses moustaches, à la fois gauloises et prussiennes qui faisaient l'ornement superbe et incontestable du visage du brave homme étaient, elles-aussi, devenues célèbres. Et, comme la gloire est contagieuse, le village connu, par un enchaînement légitime des choses, une réelle notoriété qui semblait ne devoir pas finir.*

*Bon pied, bon œil, malgré ses soixante-quinze ans, honoré par ses concitoyens qui veillaient avec sympathie sur ses vieux jours, le Père Laurent poursuivait sans histoires son bonhomme de chemin, brûlant sa peau à la fois au soleil d'été et en hiver, à la chaleur de l'alambic.*

*Et personne n'imaginait ce qui arriva pourtant.*



*Un soir de décembre froid et neigeux, alors qu'il revenait d'une visite à la vieille Mélanie, l'abbé Mougel, curé du village depuis peu, fut arrêté au niveau de la maison du berger par une bordée de jurons qui mentionnaient un nombre impressionnant de fois le saint nom de Dieu et qui le firent frémir plus que le vent aigrelet de la saison. Vous voyez ce que je veux dire ! Toutefois, plus amusé que fâché, notre brave abbé ne se démonta pas. Par la porte entrouverte d'où sortaient les fortes effluves de l'alambic, il cria d'une voix forte :*

*— Eh ! Père Laurent ! Vous en comptez trop, il n'y en a pas tant que cela ! Aussitôt la tête ronde et étonnée de l'interpelé parut dans l'entrebâillement tandis qu'il bougonnait :*

*— De quoi ? Qui c'est-y qui me parle ? Ah ! c'est vous, Monsieur le Curé, prononça-t-il plus aimable, après avoir reconnu la silhouette grâce à la soutane qui se détachait sur la blancheur de la route enneigée. Mais entrez-donc, vous serez plus au chaud !*

*L'abbé eut une courte hésitation puis pénétra enfin dans l'atelier. Comme c'était la première fois, il regarda autour de lui avec curiosité, attiré surtout par l'alambic dont le ventre bedonnant et cuivré brillait comme les grands chandeliers de l'église. En dessous, le foyer ronflait comme un enfer en miniature.*

*— Foutue chaudière, maugréa le Père Laurent, en reprenant un gros morceau de bois qu'il avait posé pour faire entrer le prêtre. Elle a la gueule si petite que ce billot-là ne veut pas y passer. C'est pour ça que je jurais si fort, vous comprenez ...*

*— Ne vous en faites pas pour ça, dit l'abbé conciliant.*

*Il s'assit sur le bord d'une vieille table d'école qui servait de pupitre pour la rédaction des papiers nécessaires au transport de l'alcool. A part l'alambic c'est tout ce qui meublait la pièce, avec quelques tonneaux qui attendaient dans un coin. C'était là l'ancienne pièce d'habitation du berger. A gauche, par le trou noir d'un passage sans porte, se distinguait un long réduit qui avait été la bergerie et qui servait maintenant de bûcher.*

*Le Père Laurent avait suivi le regard du prêtre.*

*— C'est bien suffisant, dit-il, pour y faire la goutte. Depuis que la commune n'utilise plus de berger et ça fait déjà un bail, la maison n'a pas changé. C'est pas reluisant, mais c'est bien pratique.*

*Il acheva d'enfoncer le bois récalcitrant d'un coup de pied rageur, comme pour se venger de ne pouvoir lancer à la cantonnade ses jurons favoris. Puis prenant une petite coupe qui traînait sur l'appui de la fenêtre, il la plongea dans le baquet qui recueillait la mirabelle à sa sortie du serpent. Il se releva et tendit le liquide odorant au prêtre :*

*— Tenez, Monsieur le Curé, goûtez-moi ça ! C'est de la bonne cette année ! On voit que le soleil n'a pas chômé. Vous m'en direz des nouvelles !*

*Le prêtre hésita :*

*— A cette heure-ci, je ne sais pas si je dois, Père Laurent. Mais ça sent si bon, dit-il en humant avec force.*

*Le vieux le regardait avec un brin de malice dans les yeux.*

*— Allons, Monsieur le Curé ! Sûr que c'est plus fort que votre vin de messe. Mais ça ne vous fera pas plus de mal, allez...*

*L'abbé Mougel ne se fit pas prier davantage. Quand le liquide se répandit dans son gosier, il grimaça et faillit tousser. Cela brûlait comme le feu de Saint-Antoine et irradiait toute sa poitrine. Il parvint quand même à articuler.*

*— Fameux Père Laurent. On voit que vous avez la main.*

*— Ah ! pour ça, oui. Depuis le temps que j'en fabrique, voyez-vous. Et puis j'avais vous dire : c'est presque un don. Ah ! Y en a qui rigolent après mes moustaches ! Balivernes, qu'ils disent. Moi je les laisse dire, mais je peux vous assurer, Monsieur le Curé, qu'elles me donnent autant de flair qu'à un animal. La goutte, c'est leur affaire !*

*Il reprit la coupe à son hôte, la remplit à nouveau et la fit passer à plusieurs reprises sous son nez.*

*— Oui, elle est bonne, approuva-t-il sentencieusement. Mais elle ne titre pas encore assez : c'est seulement les petites eaux. Un coup de raffinage lui fera du bien.*

*Puis il ajouta :*

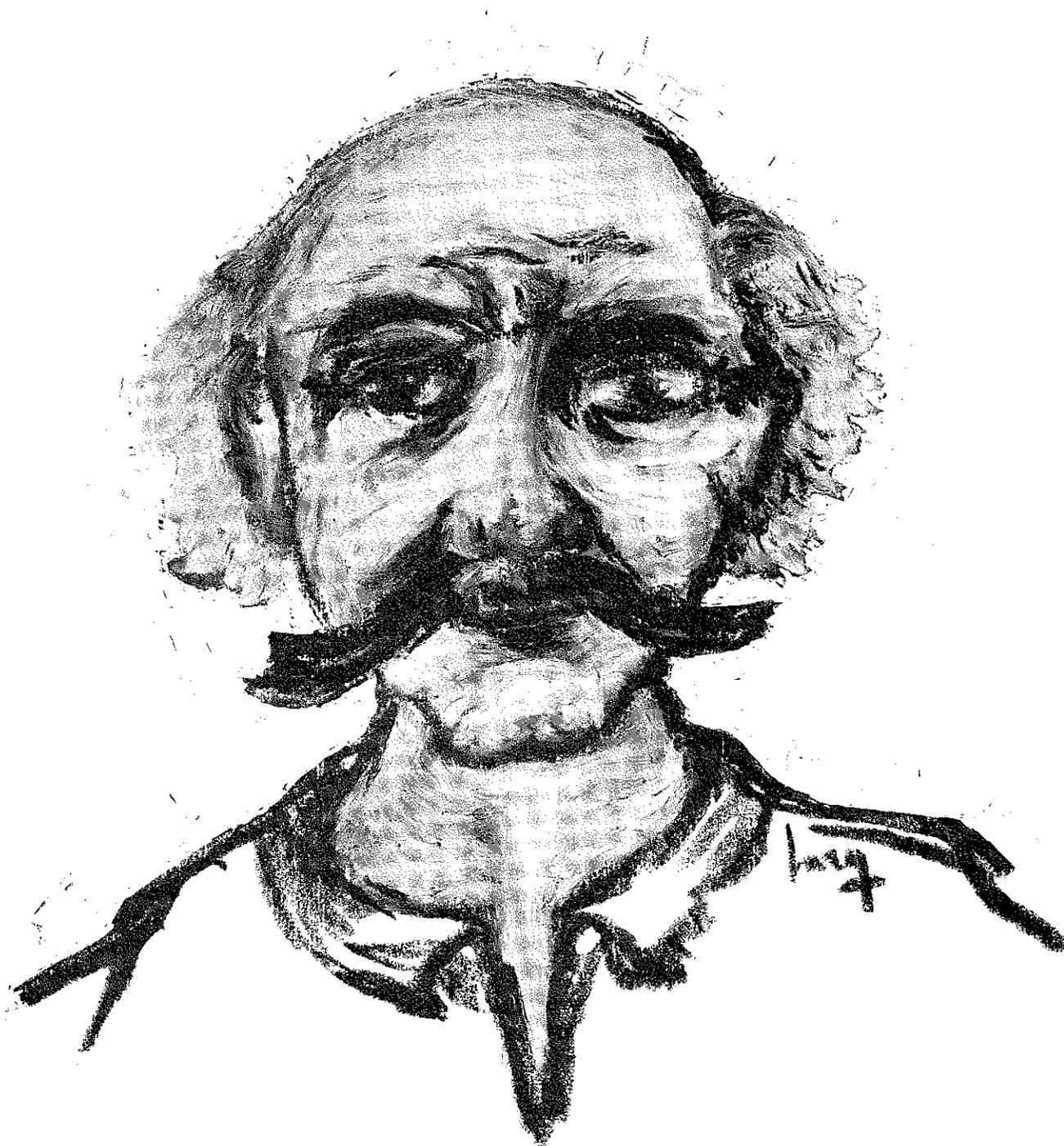
*— Tenez, venez donc à la maison ce soir, on fait la veillée. Je vous en ferai goûter de la vieille. Vous verrez ! Une vraie merveille...*

*— Bien volontiers, accepta le prêtre sans se faire prier davantage. Alors je vous laisse terminer. A tout à l'heure Père Laurent, et merci !*

*Et il sortit courageusement dans la nuit froide, s'y enfonçant si précipitamment qu'il ne put fort heureusement entendre la volée de gros mots dont le Père Laurent venait enfin de se soulager...*



*La veillée s'acheminait tout doucement vers sa fin. Comme d'habitude, on y avait bien ri, autant que bien mangé, Toutes les tartes de la vieille Marie avaient fondu dans la bouche des invités comme beurre au soleil. Et comme promis, Monsieur le*



*Curé avait dégusté une de ces mirabelles de derrière les fagots dont le premier verre aurait suffi à apprivoiser le Diable lui-même s'il avait eu la chance d'y goûter....*

*Maintenant, l'horloge nichée dans son sarcophage de noyer tout au fond de la longue pièce, courait nonchalamment vers les minuit. Le magnifique poêle de faïence colorée, sculpté aux angles d'aguichantes cariatides mérovingiennes et d'un Dagobert bon enfant, continuait inlassablement à répandre une douce chaleur qui narguait paisiblement la neige du dehors. Les conversations tombaient, la piquette des vignes du "Chauchoir" ne se renversait plus qu'avec parcimonie dans les gosiers des joueurs de cartes. Le temps s'allongeait, s'étirait, semblait n'en plus finir....*

*Le Gustave Rolin, le grand bourrelier qui, comme chacun sait, avait toujours la langue bien pendue, tenta un dernier effort, afin de secouer la torpeur générale, oubliant que l'histoire qu'il allait conter ne serait une nouveauté pour personne.*

*— L'autre jour, j'étais dans la cuisine, quand j'entends un bruit de tous les diables au grenier, juste au-dessus. Parole d'homme, sur le coup, cela me fiche presque la frousse. On aurait dit qu'il y avait quelqu'un qui se démenait là-haut. "Va donc voir !" que m'a dit ma femme ! Pour ça, les femmes, c'est toujours prêt à vous commander, pas vrai ? Bon, j'y vais puisqu'il fallait. J'ouvre la porte et vlan ! Dans le noir, voilà quelque chose de poilu et de chaud qui me tombe sur le dos ! Sacre-bleu, sur le coup, ça vous fait un choc ! Et vous savez ce que c'était ?*

*Une voix malicieuse ne laissa pas passer l'occasion :*

*— C'était pas le Darou, non ?*

*Le bourrelier fit semblant de n'avoir pas entendu et annonça triomphant, avec toutefois un brin de contrariété dans la voix :*

*— Simplement le Fidèle, mon chien. La foutue bête avait dû grimper au grenier je ne sais trop comment. Il se tut un moment avant d'ajouter : quand même, quelle émotion....!*

*Comme l'histoire était finie, l'assistance fit semblant de s'émouvoir ; certains allèrent même jusqu'à des rires de complaisance.*

*Seul le Père Laurent n'eut pas cette peine : comme d'habitude à pareille heure, le nez tout droit piqué dans ses bras repliés, il dormait consciencieusement du sommeil du juste.*

*La Marie, qui l'observait, se leva soudain et mit un doigt devant sa bouche pour avertir les veilleurs. Précaution inutile pourtant car tous savaient que l'heure était venue*



de la farce habituelle dont le Père Laurent allait être une fois de plus, le héros involontaire. Chaque fois le même scénario se déroulait, et à chaque fois le vieil homme, tombant dans le piège tendu, faisait les frais d'une rigolade générale et amicale qui était le clou de la soirée.

La Marie fit un signe à son fils aîné qui se trouvait près de l'entrée. Celui-ci s'approcha du bouton d'éclairage et du doigt, le fit basculer. L'obscurité s'installa brutalement dans la pièce où chacun retenant sa respiration, on n'entendit plus que les tic-tac de l'horloge et les ronflements sonores du bonhomme.

Tout à coup, dans le noir, la Marie se mit à le secouer par les épaules.  
— Allons, debout, le père, il est l'heure d'aller au lit !  
Des rires fusèrent, tandis que le dormeur, brutalement tiré de ses rêves, sursautait et disait d'une voix molle et pâteuse :  
— Hein, quoi ? Qu'est-ce que çô ?  
Alors sa femme, continuant de le secouer vivement, ajouta :  
— Allez, au lit ! Tous nos invités sont partis ! Il est tô de s'couchaye !  
Et soudain, au moment où il se levait enfin maladroitement de sa chaise, la tête encore tout embrouillée, la lumière revint tout d'un coup, éclairant crûment la pièce où les visages hilares laissaient enfin échapper une franche gaîté.

Tout à coup on vit la Marie pâlir et regarder son mari avec une mine effarée et on l'entendit murmurer :  
— Mon Dieu, Mon homme !  
Les invités suivirent son regard avec étonnement, ne comprenant pas. Alors elle leur fit un signe désespéré en montrant le haut de sa propre bouche et clignant de l'œil vers son mari qui, mi-fâché, mi-rieur, jurait sourdement une fois de plus, qu'on ne l'y reprendrait plus.

Et chacun atterré, put constater l'ampleur de la catastrophe : profitant de l'obscurité, quelqu'un avait coupé ras les fameuses moustaches du maître de maison !

Le sacrilège était tel que chacun en resta bouche bée. Craignant que son époux réalisa brusquement qu'il se passait quelque chose et découvre la friponnerie en s'éveillant pour de bon, la Marie le poussa résolument vers la chambre voisine, tandis que les invités, bien embêtés, s'empressaient de sortir, s'égayant par les rues du village comme de noirs fantômes sur la blancheur livide du dehors.

*Mais le lendemain, la Marie ne put faire mentir la glace et le Père Laurent découvrit, en se rasant au saut du lit, l'infâmie dont il venait d'être frappé. Un juron épouvantable lui échappa aussitôt suivi d'un véritable chapelet de mots de la même veine, en même temps que son grand rasoir à main taillait un sillon sanglant sous sa pommette droite.*

*La maison, sous ses cris tonitruants, acheva de s'éveiller tout à fait. Mais, comme aux jours de grand malheur, toute activité se fit silencieuse et chacun vaqua furtivement à ses affaires sans trop se faire remarquer tant on craignait la colère du père.*

*Elle fut terrible. Pendant une heure au moins, ce fut une explosion de violence qui secoua toute la maisonnée et dont l'écho s'éparpilla jusqu'aux dernières maisons de la rue Haute. Le Père Laurent hurlait, menaçait, montrait le poing à un ennemi invisible. — Ah ! Si je le tenais, ce bougre-là ! Ah ! le matin, j'te lui ferai voir, va ! Qu'il se montre un peu pour voir !*

*Sa femme épouvantée, glissait comme une ombre dans la pièce, cherchant le moyen d'apaiser le juste courroux du bonhomme.*

*— De qui parles-tu ? lui demandait-elle en tremblant, profitant des rares instants où il reprenait son souffle.*

*Et lui, superbe d'indignation, l'œil enflammé dans son visage mutilé, hurlait à pleins poumons :*

*— De qui veux-tu qu'je parle, morbleu ? Mais du sacripant, du bandit, de l'assassin qui m'a coupé mes moustaches ! C'est tout de même pas le Sotré, non ?*

*— On ne sait jamais, répondit timidement sa femme. Le Sotré, il en fait des choses, d'après ce qu'on dit !*

*Cette assertion eut soudain le don de calmer le Père Laurent qui était aussi crédule que coléreux. C'était peut-être vrai après tout. Il courait tellement de bruits au sujet de ce filou de Sotré qui se plaisait malicieusement à embrouiller les affaires des gens à leur insu ou à leur jouer quelques fois de bien mauvais tours, que cela n'aurait rien d'étonnant.*

*A demi-convaincu, il protesta pour la forme :*

*— Le Sotré, le Sotré ! C'est vite dit ! Enfin Sotré ou pas, comment que j'vais faire la goutte maintenant ?*

*Sa femme se sentit soudain soulagée d'un grand poids. C'est que, soupçonnant fortement son plus jeune fils d'être à l'origine de la farce, elle tremblait que son mari ne vienne à découvrir la vérité ! Alors, Dieu seul sait ce qu'il aurait fait !*

*— En voilà une belle affaire ! dit-elle d'un ton volontairement forcé et dans l'intention de le convaincre. La goutte se fera comme d'habitude. Essaye, tu verras bien !*

*Maintenant que sa colère était tombée, le bonhomme devenait morose. Il avait toujours cru dur comme fer, à force de se l'imaginer, au pouvoir de ses moustaches. Et son entêtement naïf à ce sujet était proverbial.*

*— Ah ! ça ! pas question ! coupa-t-il en haussant à nouveau la voix. Samson avait bien sa force dans ses cheveux. Moi, c'est pour la goutte que mes moustaches avaient le don. Plus de moustaches, plus de goutte. C'est dit.*

*Et il quitta brusquement la pièce non sans avoir lancé un regard hargneux vers la glace, où il lui sembla voir furtivement s'effacer derrière le reflet brun de la vieille armoire lorraine, le bonnet rouge de l'abominable Sotré.*

*La sentence, quand elle fut connue, tomba comme un couperet sur la paisible population du village. Plus de goutte et partant, plus de renommée. Si le Père Laurent maintenait sa décision la commune perdait à la fois les deux et cela faisait beaucoup pour les braves gens qui la peuplaient. Passe encore pour la renommée, mais la goutte ! Même si on faisait distiller les mirabelles ailleurs où on manquerait pas de se gausser de leur infortune, ce ne serait qu'un infâme liquide qui leur mettrait la larme à l'œil en pensant au savoureux élixir du Père Laurent !*

*Alors on essaya de convaincre le bonhomme par tous les moyens. Ce fut peine perdue. "Si elles repoussent, on verra bien —éludait-il en restant sourd à leurs prières— mais pour l'instant, comptez-pas sur moi". Considérant la gravité de l'affaire, le Conseil Municipal lui-même en délibéra et, au grand complet, s'en vint trouver le Père Laurent pour lui présenter la situation morale et matérielle dans laquelle son entêtement plongeait la commune.*

*Rien n'y fit. Le bonhomme ne céda pas. L'alambic resta sans emploi cette année-là et ce fut grande tristesse. Au printemps, les moustaches du Père Laurent, qui n'avaient pas grandi d'un pouce, refusèrent de suivre le grand élan de croissance de la nature en fête : elles ne repoussèrent point. Lui-même s'étiola à l'ombre de sa demeure qu'il refusait de quitter, miné par le souvenir de son cher alambic désormais inutilisé.*

*Un beau soir du mois de décembre, un an tout juste après la veillée fatale, il s'éteignit doucement sans prévenir, comme s'il s'était endormi un peu plus profondément que d'habitude. Sa femme l'entendit seulement qui parlait à voix haute, répétant sans cesse : "Sacré Sotré, va !" jusqu'au moment où il laissa échapper un gros soupir. Le croyant rendormi elle en fit autant et le trouva mort quelques heures plus tard à son réveil.*

*Il fut veillé par tout le village et enterré comme une personnalité. Désormais l'alambic prit figure de relique et, avec le temps, devint aussi vétuste que la maison du berger elle-même qu'on laisse volontairement aller à l'abandon.*

*Mais il paraît que, chaque année, dans les moments de la Saint-Nicolas, quand on passe devant la mesure, tard dans la soirée, une faible lueur semble éclairer la petite pièce de l'alambic. Si on est courageux, en s'approchant et en prêtant l'oreille, on y perçoit du bruit, comme si quelqu'un remuait à l'intérieur. Le grand bourrelier, qui s'y connaît en matière de revenant, a longtemps prétendu avoir reconnu, parmi les chuchotements qu'on y entend, quelques jurons bien sentis qui ne laissent aucun doute sur l'identité de l'occupant.*

*Assurément, c'est le Père Laurent qui, doté d'une nouvelle et superbe paire de moustaches par l'effet de l'indulgente bonté du Bon Dieu, revient de l'au-delà pour assouvir la terrestre passion dont il avait été, si malencontreusement, privé ici-bas.*